



Clio. Femmes, Genre, Histoire

38 | 2013
Ouvrières, ouvriers

Jean-Paul Géhin & Hélène Stevens (dir.), *Images du travail, travail des images*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012

Nicolas hatzfeld



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11753>

DOI : [10.4000/clio.11753](https://doi.org/10.4000/clio.11753)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 345-348

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Nicolas hatzfeld, « Jean-Paul Géhin & Hélène Stevens (dir.), *Images du travail, travail des images* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 15 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11753> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11753>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Paul Géhin & Hélène Stevens (dir.), *Images du travail, travail des images*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012

Nicolas hatzfeld

RÉFÉRENCE

Jean-Paul GÉHIN & Hélène STEVENS (dir), *Images du travail, travail des images*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, 331 p.

- 1 Depuis 2009 se tiennent régulièrement à Poitiers un colloque et un festival sur le thème « Filmer le travail ». Ils traduisent un regain d'intérêt qui se manifeste depuis plus de dix ans pour les films représentant le travail, en même temps que ceux-ci se renouvellent. Ces initiatives donnent l'occasion de développer la réflexion sur l'intérêt qu'ont les sciences sociales à s'interroger sur les évolutions du travail, sur les images qui en sont données et sur les nouvelles pratiques de représentation qui se développent. Tiré du premier de ces colloques, l'ouvrage retient vingt-et-une des communications présentées alors. La majorité d'entre elles portent sur des représentations filmiques, certaines autres sur des ensembles photographiques. Leurs auteurs sont en grande majorité des sociologues, du travail ou de l'image, auxquels s'ajoutent quelques auteur(e)s d'autres disciplines comme l'histoire de l'art, la littérature ou la philosophie. Spécialiste du cinéma, Alain Carou présente ici les collections méconnues de la BNF.
- 2 Dans l'ensemble, les préoccupations portent plus sur les images que sur le travail lui-même, et mettent l'accent sur les réflexions méthodologiques et épistémologiques. Comme l'indique le titre suggestif de l'ouvrage, l'intention est de faire se croiser différentes approches autour de deux axes essentiels qui traversent les quatre parties censées ordonner l'ensemble. La première consiste d'une part en l'analyse de corpus

constitués représentant des situations ou des espaces de travail et, de l'autre, examine la production effective d'images dans le cours d'enquêtes ou de recherches. Plusieurs textes se concentrent sur certaines situations de travail au-delà des images qui les représentent. Un film destiné à former des formateurs dans les années 1960 souligne l'importance des obstacles que devaient alors surmonter pour se former les hommes voulant gravir les échelons de la formation pour « monter dans l'échelle sociale ». Les femmes, note Françoise Laot, sont hors sujet dans ce film, aussi bien comme travailleuses que comme compagnes. D'autres corpus donnent l'occasion de réfléchir aux stigmates de l'invisibilité pour la situation de travailleuses brésiliennes en Guyane, ou sur l'ambivalence de fêtes rurales pour des salariés agricoles (Dorothee Serges ; Laurent Fournier et Roumania Michonova).

- 3 D'autres chapitres déplacent plus ou moins nettement l'attention vers les manières de montrer. Caroline Soppelsa montre comment la représentation filmique du travail en prison resserre les significations possibles. Tandis que, par tradition, ce travail est conçu dans la triple perspective de la punition, de la régénération morale et de la contribution à la charge financière de la détention, un corpus photographique montrant des prisonnières au travail s'en tient à l'humilité, pour ne pas dire la honte de celles-ci, sans jamais suggérer ni satisfaction ni dignité dont d'autres sources montrent qu'elles existent aussi. Dans d'autres chapitres, des relectures de différents ensembles de photographies d'usine montrent une évolution. Avant 1914, la majeure partie des images visent à faire effectuer au spectateur comme un « tour du propriétaire » et, parfois, proposent une rencontre visuelle avec des collectifs ouvriers qui se mettent en scène (Céline Assegond). Les photographes opérant au cours du demi-siècle suivant prônent un formalisme esthétique et une abstraction qui relèguent les travailleurs à la marge du sens de l'image (Pierre Lannoy). D'autres études portent sur le regard qui caractérise des films ethnographiques de différentes époques, tantôt passéiste avec Robert Flaherty, tantôt avec John Grierson héroïsant les travailleurs dans une geste nationale (Caroline Zéau). Plusieurs chapitres effectuent, en passant ou parfois de manière exclusive, des revues historiques utiles des différents courants documentaires. Les mêmes, ou d'autres, alimentent des réflexions philosophiques ou sémantiques sur la photographie ou le cinéma, qui offrent autant de pistes pour un lecteur qui souhaiterait les approfondir avec Barthes, Morin, Kracauer, Deleuze et d'autres (Christian Papinot ; Henri Eckert ; Monique Peyrière ; Kadder Mokaddem et Maurice Coussirat).
- 4 C'est sans doute sur la mise en œuvre de pratiques de production d'images dans le fil de recherches sociologiques que les pistes sont les plus nouvelles, parfois vivifiées par la fréquentation de photographes ou de réalisateurs et parfois assumées en pleine autonomie, à l'instar de Bernard Ganne. Ainsi, Jasmina Stefanovic embarque avec un cameraman pour filmer l'autorité de femmes officiers dans la marine marchande. Les rapports de genre, les raideurs hiérarchiques, les contraintes de la navigation et celles de la technique se combinent pour mettre en relief maintes interactions dont certaines n'auraient pas émergé sans cette démarche filmique. Selon plusieurs auteurs, le sociologue impliqué dans une telle pratique se trouve engagé ou, pour reprendre le terme que lui préfère Joyce Sebag, exposé d'une façon comparable à celle de professionnels de l'image. Comparant l'approche de l'activité policière par un photographe et par lui-même, le chercheur Michael Meyer en analyse précisément les similitudes. La nécessité de s'immerger de façon prolongée dans l'univers des gens observés tout en gardant une autonomie de regard, la volonté d'observer sans préjuger

de ce qui sera trouvé, ou encore l'intérêt pour les activités ordinaires en font partie. En somme, les deux types de producteurs d'image pratiquent une sorte d'ethnographie doublée d'une incessante interrogation réflexive sur les relations d'observation et leurs modifications. Ils gardent une spécificité, et le primat esthétique de l'un ne se superpose pas à la problématique critique de l'autre. Cependant cette démarche, note ailleurs Christian Papinot, conduit à mettre en cause les traditions de neutralisation des situations d'enquêtes, si fortes dans la sociologie française.

- 5 Reprenant le sujet dans la conclusion du livre, Jean-Marc Leveratto s'interroge sur l'éventualité de la formation d'une sociologie visuelle en France, à l'instar de la *visual sociology* anglo-saxonne qui sert d'inspiratrice à plusieurs de ces praticiens. Il soulève toutefois son caractère incertain, du fait du poids de la tradition durkheimienne et de la coupure entre la sociologie et l'ethnologie. Cette réflexion dépasse le seul territoire des sociologues. Certaines considérations rejoignent, comme le note en toute simplicité un des auteurs, des règles bien installées chez les historiens. Mais elles se trouvent campées dans un présent qui leur donne une grande richesse dans laquelle ces derniers peuvent trouver maints profits.

AUTEURS

NICOLAS HATZFELD

Nicolas HATZFELD est professeur d'histoire contemporaine à l'université d'Évry. Il étudie principalement le travail au XX^e siècle, les usines, la santé au travail, les représentations filmiques du travail. Il a notamment publié *Les Gens d'usine. Cinquante ans d'histoire à Peugeot-Sochaux*, Paris, éditions de l'Atelier, 2002 et, en collaboration, *Observer le travail*, Paris, La Découverte, 2008, ainsi que *La santé au travail, entre savoirs et pouvoirs (XIX^e-XX^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.

Université d'Évry. IDHE

Nicolas.Hatzfeld@univ-evry.fr